

perdre s'il ne pouvait profiter de l'expérience de la Chine et de sa sagacité.

C'est donc avec grand plaisir que, étant en mesure de le faire, j'ai entamé les procédures qui ont abouti à l'établissement de relations diplomatiques entre nos deux pays. J'espère que cette expérience a contribué à remettre la Chine sur la voie qui lui a permis de retrouver sa place sur la scène internationale et de faire encore une fois profiter la communauté des nations de ses sages conseils. L'occasion qui m'a été donnée de m'entretenir avec le président Mao Tse-tung, de parler politique avec Chou En-Lai jusqu'à une heure avancée de la nuit et d'être accompagné lors de mes déplacements dans le sud de la Chine par le président Deng Xiaoping, dont j'ai toujours respecté l'avis éclairé en matière d'affaires internationales, sont autant de souvenirs précieux qui me restent de mon séjour en Chine en 1973.

[Traduction]

Monsieur le premier ministre, si nos relations bilatérales se déroulent dans une parfaite harmonie, il n'en va pas de même du climat international au sein duquel elles se dérouleront à l'avenir. La voie dans laquelle s'orientent les affaires internationales, et surtout l'état des relations entre les super-puissances, suscitent un malaise croissant à l'étranger, surtout depuis le début de cette décennie. La population de nos pays s'inquiète de l'avenir et surtout des risques de guerre en cette ère nucléaire

[Français]

La Chine, un pays de grandes traditions, a été, comme je l'ai souligné tout à l'heure, le siège de nombreuses innovations scientifiques au cours des siècles. Le Canada a encore énormément à apprendre d'elle. Mais par ailleurs, il est des domaines où le Canada est bien placé pour contribuer à vos objectifs de modernisation. Je pense, par exemple, à plusieurs secteurs de haute technologie ou à la mise en valeur de vos ressources: notamment les secteurs pétrolier et gazier, tant sur le continent qu'au large de vos côtes.

Dans l'espace de presque 14 ans, le commerce du Canada avec la République populaire de Chine s'est accru jusqu'à ce qu'aujourd'hui ce pays soit devenu notre cinquième plus grand marché. Les exportations de la Chine vers le Canada se sont accrues également d'une façon remarquable au cours de ces années, et cette tendance devrait continuer.

Monsieur le premier ministre, nous sommes confrontés à un défi accablant. Ou bien la génération actuelle de dirigeants doit restreindre le nombre d'armes nucléaires et empêcher leur prolifération, ou nous léguons à nos enfants un avenir où les risques de destruction mondiale augmentent chaque jour. Et pourtant, ce serait une dangereuse erreur d'espérer stabiliser la situation par une simple égalité numérique et un certain endiguement technologique, si importants soient-ils.

Il importe tout autant de modifier fondamentalement nos attitudes et nos intentions si nous voulons réaliser la paix à laquelle nous aspirons tous si ardemment. Depuis quelques mois, je m'efforce d'attirer l'attention du monde sur la gravité de la situation actuelle et d'influencer les tendances des relations Est-Ouest. Je me suis fait l'écho de bon nombre de Canadiens qu'inquiètent vivement l'incertitude qui règne autour des intentions des super-puissances et la crainte de voir

grossir les arsenaux d'armements nucléaires dont la capacité destructrice défie déjà l'entendement.

Monsieur le premier ministre, j'ai demandé l'avis d'un grand nombre de chefs d'État et de dirigeants mondiaux à propos de ces questions. Vous et moi avons discuté ici et à Beijing du rôle que doivent jouer les dirigeants politiques pour réduire les tensions internationales. Nous vivons dans un monde multipolaire et la Chine est l'un de ses points cardinaux essentiels. Nous, au Canada, prions énormément les opinions de la Chine au sujet des urgentes questions touchant la sécurité internationale. Dans tout concert des nations, le poids de la Chine est indéniable.

La Chine doit prendre la place qui lui revient dans la communauté universelle. A titre de membre permanent du Conseil de sécurité, la Chine a la responsabilité de faire preuve d'initiative pour réduire la menace de guerre nucléaire. La Charte des Nations Unies confère des droits et des pouvoirs de veto spéciaux aux membres permanents du Conseil de sécurité qui, et ce n'est pas un hasard, constituent la fraternité des armes nucléaires. Ces droits et ces privilèges nécessaires pour assurer la sécurité internationale entraînent aussi des responsabilités particulières. Mais bien entendu, la responsabilité première en matière de désarmement nucléaire appartient aux superpuissances. Vu que ces pays possèdent des arsenaux nucléaires qui pourraient anéantir bien des fois toute forme de vie sur la terre, ils ont de lourdes responsabilités, non pas seulement les uns envers les autres, mais envers nous tous. Nous ne pouvons cependant pas attendre que les États-Unis et l'Union soviétique, appliquant une sorte de raisonnement de superpuissances dicté par des considérations nationales soient prêts à s'entendre. Nous devons montrer que nous sommes visés par leurs délibérations et les obliger à se rendre compte de la menace qu'ils font peser sur le reste de l'humanité.

Toutes les nations et tous les dirigeants politiques ont le devoir de faire ce qu'ils peuvent pour mettre fin à la course aux armes nucléaires et empêcher leur prolifération. Nous pouvons donc nous réjouir qu'à une époque où presque toutes les négociations sur le contrôle des armes ont été interrompues, les ministres des Affaires étrangères de l'Est et de l'Ouest se réunissent maintenant à Stockholm pour discuter de mesures susceptibles de favoriser la sécurité et la confiance en Europe. Espérons que la période de la diplomatie à distance est sur le point de prendre fin.

Monsieur le premier ministre, l'histoire de votre pays se mesure en millénaires. Vous savez qu'il n'existe pas de solutions permanentes aux problèmes de la guerre et de la paix. La paix doit être constamment édiflée, nourrie et maintenue par les efforts d'honnêtes hommes qui recherchent le bonheur, la prospérité et, à l'époque nucléaire, la survie de leur peuple. La recherche de la paix est donc une tâche interminable. A cet égard, nos entretiens ce matin et votre présence ici au Parlement, monsieur le premier ministre, constituent des initiatives importantes pour la paix. En effet, ne représentons-nous pas tous les deux des hommes et des femmes de bonne volonté?

[Français]

Monsieur le Président, c'est avec un immense plaisir que nous souhaitons aujourd'hui la bienvenue à M. Zhao Ziyang, Premier ministre de la République populaire de Chine.